

moi, à ce sujet, citer les paroles d'un homme d'Etat américain, M. Seward : " Je vois dans l'Amérique anglaise septentrionale une région assez vaste pour contenir un empire. Ses immenses champs de blé de l'ouest, ses énormes chaînes de montagnes, ses forêts, les plus riches du nord, ses précieuses pêcheries, ses grands gisements de minerais encore inexploités, m'indiquent les éléments de la richesse. Je trouve ses habitants hardis, énergiques, perfectionnés par la liberté anglaise."

Nous avons aussi atteint un haut degré de civilisation, et il suffit de contempler le nombre de nos clochers, de nos églises, de nos maisons d'éducation, de nos asiles pour toutes les douleurs, pour comprendre que nous ne mesurons pas le véritable progrès au seul nombre de nos usines, et que nous croyons à l'intervention de la Providence dans les affaires des hommes. Nous savons apprécier au plus haut point les avantages de l'instruction, et notre système d'enseignement ne le cède à celui d'aucun autre peuple. Nous descendons, M. l'Orateur, de quelques-unes des plus fortes races du monde ; nous avons su conserver intactes leurs plus belles traditions de gloires et de vertus ; si un même sang ne coule pas dans nos veines, nous sommes unis dans un même sentiment de noble émulation pour notre avancement national ; nous croissons et nous nous multiplions loin des guerres et des tourmentes qui bouleversent tant de pays, prêts cependant à défendre au prix de notre sang le sol de nos aïeux ; nous vivons à l'abri du système politique le plus doux et le plus juste—palladium sacré de nos libertés, contre lequel nous ne permettrons jamais impunément la moindre atteinte, et il ne tient qu'à nous de créer dans cette moitié d'un continent une nation vigoureuse et florissante, si nous savons profiter des avantages qu'une sage Providence nous a abondamment distribués.

Une grande responsabilité pèse sur nous les représentants que le pays a choisis pour diriger ses affaires, et cette responsabilité emprunte un surcroît d'importance aux circonstances exceptionnelles de l'heure présente. Mais, M. l'Orateur, malgré les énormes difficultés qui entourent la situation, je ne doute pas que la sagesse et l'expérience des, aviseurs de Son Excellence, et le dévoue-

ment confiant et éclairé des grands corps de l'Etat, je ne doute pas, dis-je, que cette sagesse, cette expérience, aidées de cette confiance, sauront conjurer les maux du présent et faire que l'avenir soit prospère comme le fut le passé.

M. MACKENZIE. — M. l'Orateur. — Toutes considérations de parti mises de côté, les membres de la Chambre doivent se réjouir de voir que le nombre de ceux qui prennent part avec talent aux débats s'est augmenté, et c'est pourquoi je félicite les députés qui ont proposé et secondé l'adresse. Le discours du Trône prête comparativement peu à la discussion, parceque, fidèle à la pratique suivie pendant plusieurs années au Canada et depuis longtemps en Angleterre, il paraît avoir été fait de façon à ne lier personne aux mesures que le gouvernement peut vouloir faire passer. Aussi je ne discuterai aucun des sujets qui devront occuper la législature pendant la session. En ce qui regarde le passage du discours du Trône qui parle du nouveau Gouverneur-Général et de Son Altesse Royale la Princesse Louise, je concours cordialement dans les remarques faites par ces deux messieurs, sans toutefois croire, avec celui qui a proposé l'adresse, que leur arrivée augmentera la loyauté et le patriotisme du peuple, parce que la loyauté et le patriotisme du peuple n'ont pas besoin d'être stimulés. Nous sommes heureux de voir que Sa Majesté a bien voulu consentir à une nomination qui a eu pour effet d'amener au milieu de nous un personnage aussi illustre que la fille de la Reine. Je suis certain que tous au Canada rivaliseront entre eux pour faire honneur à la Princesse ainsi qu'à son illustre époux le Gouverneur-Général, et je suis convaincu que l'opinion générale c'est que Son Excellence remplira les importants et onéreux devoirs de sa charge avec cette parfaite impartialité et cette indépendance de caractère qui ont toujours distingué sa famille, qualités que nous avons toujours trouvées chez chaque Gouverneur-Général de ce pays.

Je ne puis en dire plus long sur ce sujet, parcequ'il est inutile de m'étendre sur une telle question, puisque nous avons tous la même affection pour l'illustre Reine, heureux que nous sommes de contribuer à tout ce qui pourrait jeter plus d'éclat sur ce pays.

Je me suis un peu amusé de voir